

Mémoire du Royalisme 5/8

Les érudits catholiques et royalistes de 1884

Avec Philippe VII, le royalisme de 1884 ouvrait une nouvelle page de son histoire, au moment où se développait en un trop peu connu mouvement de réaction intellectuelle.

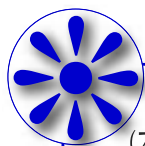
Taine contre l'historiquement correct

C'est le souci orléaniste de réconciliation qui en 1884 amena Paul Thureau-Dangin (1) à faire paraître ses travaux sur LA MONARCHIE DE JUILLET. Il y rappelait qu'un parlementarisme vrai et sincère avait fonctionné en France sous le Roi-citoyen mais qu'il avait manqué à ce régime d'être légitime. L'historien orléaniste montrait que Louis-Philippe devait son trône à une origine révolutionnaire qui devait faire succomber le régime en 1848. Aussi le rêve de Thureau-Dangin était-il maintenant d'unir parlementarisme et légitimité. L'historien faisait à la fois œuvre de réhabilitation, de tentative de réconciliation et d'estompage des querelles prônées par les historiens partisans de la théorie des deux France. À ce moment la réaction de certains historiens libéraux marquait une résistance aux nuées romantiques. Pensons à Fustel de Coulange, à Numu-Denys et à Hippolyte Taine.

Pour sa part le libéral Fustel de Coulange (2) contestait Augustin Thierry (3) et Jules Michelet (4), ceux qui faisaient de la Révolution française le pivot autour duquel tout s'articule ; ainsi que leur idée selon laquelle la noblesse descendait des envahisseurs germains alors que le peuple était constitué des indigènes gallo-romains. Il regrettait de ne rencontrer que des contradictions sans discussions et sans preuves, alors qu'il souhaitait voir ses théories discutées dans le détail. Par ailleurs, marqué par la défaite de 1870, Fustel de Coulange prônait une histoire nationale, face aux conceptions germanisantes.

À l'origine, Taine (5) était un disciple de Voltaire, de Spinoza et de Condillac. Déterministe et anti-

clérical, il fut avec Renan la cible du chef des catholiques libéraux, l'orléaniste Mgr Dupanloup, qui s'était opposé à son élection à l'Académie française. En 1875, Taine avait fait paraître l'ANCIEN RÉGIME, qu'il accusait d'avoir accordé à la noblesse des privilèges qui n'étaient plus la récompense de services qu'elle n'était plus capable de rendre. Cette vision fut mal supportée par les royalistes, que la fusion de 1873 avait portés aux abords de la restauration. Par contre les républicains avaient applaudi car Taine pouvait devenir un successeur de Michelet qui appliquerait une nouvelle méthode critique succédant aux grands tableaux littéraires de l'école romantique. Le revirement critique était venu en 1878 où Taine avait commis le sacrilège de mettre à nu l'histoire de la Révolution avec L'ANARCHIE. Puis en 1881 il semblait changer de conviction car il était allé aux archives et aux faits, dans le seul souci de la vérité. Il sortit LA CONQUÊTE JACOBINE au moment où dans sa trop oubliée HISTOIRE DE LA TERREUR, le contre-révolutionnaire Mortimer-Ternaux (6) dévoilait l'ignoble rôle de la Sûreté Générale, manœuvrant en coulisse par le chantage et l'intrigue. En 1884, Taine avait produit un véritable coup de tonnerre avec son GOUVERNEMENT RÉVOLUTIONNAIRE. Dans ce quatrième tome de ses ORIGINES DE LA FRANCE CONTEMPORAINE, il épingleait les terroristes de la Révolution, Robespierre, Marat Fouchier-Tinville et les traitait de crocodiles. Il expliquait que les prêtres de l'histoire officielle, tel ceux de l'Égypte pharaonique, persuadaient le peuple français que les crocodiles étaient philanthropiques et n'avaient mangé que des coupables et que même s'ils en avaient trop mangé, c'était par dévouement au bien commun. L'attaque était rude et les républicains riposteraient à ce révisionnisme historique avec l'ouverture en Sorbonne, d'un cours d'histoire de la Révolution française confié à Alphonse Aulard



(7), chantre du radicalisme, de la laïcité, qui en 1884 avait publié un DANTON, nouveau héros de la Révolution. Ce radical acheminait l'Université française vers le verrouillage et la falsification de notre passé. Par contre les érudits royalistes de LA REVUE DES QUESTIONS HISTORIQUES appréciaient l'apport de Taine. Ils se félicitaient de voir « *les grands ancêtres saisis la main dans le sac et les pieds dans le sang* » par un historien « *libéral critique* ».

La Revues des Questions Historiques

On ignore trop souvent que depuis 1868, certains royalistes combattaient autour de l'histoire universitaire où ils affrontaient les mandarins républicains. L'histoire savante demeurait largement entre les mains des nobles, du clergé et des notables qui cherchaient dans le passé les origines de leurs familles, paroisses, villes, diocèses, et professions. Par contre l'histoire officielle de la France et de l'Église était écrite par des libéraux et des anticléricaux, c'est pourquoi le marquis Gaston de Beaucourt et le comte de Mas-Latrie fondèrent la REVUE DES QUESTIONS HISTORIQUES (8) avec un noyau d'historiens (9) légitimistes d'une trentaine d'années. Ce groupe de chartistes et d'érudits ultramontains se donna pour tâche scientifique, politique et religieuse, de réagir contre l'affadissement de l'histoire catholique et d'unir les hommes de science sur le terrain de la foi. Face aux falsificateurs républicains (10), ces érudits passaient à la contre-offensive en centrant leurs travaux sur les domaines brûlants comme Étienne Marcel, Philippe Auguste, la Fronde, la Féodalité, l'Inquisition et la Révolution. La RQH renouvela l'histoire religieuse et révisa efficacement l'histoire officielle en faisant preuve d'innovation. La revue était composée de cinq articles érudits d'une cinquantaine de pages répondant à l'histoire officielle sur : l'Histoire de France, l'Histoire ecclésiastique, l'Histoire littéraire, l'Histoire des institutions, l'Histoire étrangère, l'Exégèse, l'Histoire grecque et romaine, l'Archéologie, l'Apologétique. La RQH informait aussi du mouvement de la science historique sur le plan international tandis que des chroniques exposaient tous les faits et projets illustrant ses progrès. La RQH établissait aussi une revue des travaux d'histoire publiés dans les périodiques régionaux et

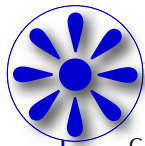
proposait un Bulletin bibliographique de 30 comptes rendus d'ouvrages qui évaluaient la méthode de l'exposé et dévoilait l'éventuelle mauvaise intention de l'auteur ; fut-il catholique ou royaliste. Notons que la RQH refusait l'esprit de division suscité par les thèses *Bourbon d'Espagne* et *naundorfiste*, qu'elle réfutait avec mesure mais fermeté.

Ses rapports avec d'autres revues ? Bons avec les érudits provinciaux comme ceux de la revue SEXTIENNE d'Aix en Provence ou de la REVUE AFRICAINE, avec qui en 1884 elle étendait ses recherches sur la piraterie et l'esclavage des Barbaresques Algériens. Par contre dès 1876 la revue avait annoncé qu'elle avait « *conquis un si haut rang dans le monde érudit, et a obtenu un succès tel, que nos adversaires vont incessamment publier une revue historique dont la forme sera absolument semblable à la nôtre* ». Ce sera la REVUE HISTORIQUE fondée par Gabriel Monod. Depuis, cette revue républicaine imitait la REVUE DES QUESTIONS HISTORIQUES pour mieux la combattre. Le protestantisme libéral et l'anti-catholicisme de Monod provoquèrent de virulentes polémiques. Cette REVUE HISTORIQUE trouvait son origine dans la Société de l'Histoire du Protestantisme et s'inspirait des travaux allemands, soucieux d'énumération méthodique.

Finalement la RQH, grâce son réseau de chercheurs, de correspondants, de 600 abonnés et de lecteurs regroupés autour de la Société Bibliographique, contrebalançait largement l'historiographie républicaine. Parce que dans les sociétés développées, la conquête du pouvoir politique passe par celle du pouvoir culturel (Alain de Benoist), la RQH apportait un soutien indispensable à l'action à court terme menée par la presse royaliste.

Le néo-thomisme de Léon XIII

C'est donc tout un milieu d'érudits catholiques qui s'appuyait maintenant sur le libéralisme critique de Taine et développait le concept de banqueroute de la Révolution. Son foyer était la REVUE DES QUESTIONS HISTORIQUES et le POLYBIBLION. Cette réaction intellectuelle s'étendait à LA REFORME SOCIALE des disciples de Le Play et aux ANNALES DE PHILOSOPHIE CHRÉTIENNE (11). Car cette nébuleuse d'érudits catholiques pouvait maintenant réinterpréter les apports du libéralisme



critique à la lumière du néothomisme, lancé par le nouveau pape Léon XIII pour reconquérir le terrain perdu par Rome depuis le XVIIIe siècle. Effectivement, depuis AETERNI PATRIS (1879), le nouveau Pape développait d'encyclique en encyclique un plan de redressement de l'église devant la modernité et de restauration de son pouvoir indirect. Ce plan répondait au besoin des laïcs français réagissant à la modernité. Un noyau de catholiques dont Mgr d'Hulst, gravitant autour de l'Institut Catholique de Paris, loin de diaboliser la science, reconnaissait les dernières découvertes scientifiques en mettant en avant le néothomisme voulu par Léon XIII. Le fer de lance du néothomiste était la revue des ANNALES DE PHILOSOPHIE CHRÉTIENNE, dont le protecteur était Mgr d'Hulst, qui en 1884 avait fondé la Société Saint-Thomas d'Aquin et écrivait bientôt un ouvrage sur Philippe VII. Justement, le comte de Paris, sur lequel avait longtemps et injustement plané un soupçon de protestantisme à cause de son ascendance maternelle, avait en 1882, été reçu avec les honneurs princiers par Léon XIII. Effrayé par l'offensive anticléricale française de 1880-1882, le nouveau Pape semblait ne plus faire preuve de bienveillance à l'égard de la République. À la mort du comte de Chambord il avait exprimé au colonel Keller, la nécessité de rétablir la monarchie en France.

Globalement les royalistes faisaient bon accueil à la restauration du thomisme, susceptible de fournir la base philosophique d'une réaction intégrale. Ce mouvement avait pris consistance depuis 1878, où le POLYBLION avait organisé un premier Congrès (12) bibliographique international mélangeant les historiens légitimistes ultramontains, les premiers néothomistes et les disciples de Le Play.

La Société de Bibliographie de Beaucourt

C'était le même marquis de Beaucourt qui avait fondé la Société de Bibliographie. Il avait voulu par là, structurer par le haut (érudits, évêques et hommes du monde) le milieu catholique et lui donner les moyens de lutter pour sa défense. Son succès avait été spectaculaire, passant de 10 membres en 1868 à 5 000 en 1880. La Société de Bibliographie se composait de quatre sections : la section Scientifique, Littéraire, Bibliographique et Projets. Elle disposait d'un certain nombre de re-

vues – dont le POLYBIBLION – ; d'une librairie qui organisait un réseau de diffusion touchant Bruxelles, Rome, Londres ; des courroies de liaison comme les Instituts catholiques, les ordres religieux (Bénédictins, Dominicains, Jésuites, Sulpiciens), certaines confréries de Pénitents et enfin de la reconnaissance du pape Pie IX. Chaque section menait une action particulière dans ce véritable groupement de recherche et d'étude pour la tradition française.

La section littéraire diffusait les œuvres érudites et populaires (brochures de la Société des publications populaires, la Bibliothèque à 25 centimes, les brochures populaires de la Révolution Française, la Petite bibliothèque variée) qui contraient l'influence des Bibliothèques révolutionnaires. La section Projets animait de nouvelles sociétés spécialisées dans l'histoire contemporaine, l'histoire diplomatique mais aussi dans les conférences historiques ou paléographiques. La section bibliographique organisait des congrès provinciaux et internationaux.

En 1884, au moment où le Comte de Paris redonnait espoir au Parti royaliste et malgré le raffermissement de la République, comme le rappelle Victor Nguyen, « *le ton était à l'offensive intellectuelle, mais l'originalité de ce mouvement catholique et monarchique à la fois, positif et non positiviste (on s'y souciait des faits tant en histoire qu'en sociologie, sous l'influence grandissante de Le Play et de ses Unions pour la paix sociale) et libéral (l'Ancien Régime n'y était reçu que sous bénéfice d'inventaire) venait de ce qu'il aspirait à restaurer pleinement les traditions religieuses et politiques par un accord harmonieux entre la démarche scientifique, principalement historique, et la réflexion philosophique.* ».

La Réforme Sociale de Le Play

Et les disciples de Le Play, plusieurs fois cités... Ne transformons pas Le Play en catholique royaliste. D'une sympathie certaine pour le protestantisme, il se rattachait au catholicisme libéral et revint à la pratique religieuse en 1879, trois ans avant sa mort. C'est vainement qu'Emmanuel de Curzon avait cherché à faire basculer ce conservateur vers ses disciples légitimistes de l'assemblée de 1871. Par contre il était bien néo-réactionnaire celui dont Pierre Chaunu dit « *Le*



Play, l'ostracisé bêtement, notre plus grand, notre unique sociologue. Que pèse, à côté, Durkheim, le front oint du sacrement universitaire, à côté du polytechnicien de la cellule familiale garant de la continuité ? ».

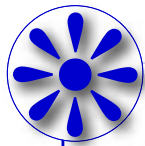
Son bras droit Alexis Delaire et ses disciples diffusaient sa doctrine par LA REFORME SOCIALE (13) et les conférences d'une série d'organisations. D'abord la Société d'Économie Sociale qui fondée par Le Play comprenait entre-autres notables, des grands noms de l'industrie comme Robert Pinot le secrétaire général du Comité des Forges et militant catholique social ou Denys Benoist d'Azy et Paul son fils, polytechnicien. Surtout il y avait les très actives Unions pour la Paix Sociale, sorte de base militante dont dès 1883, le but était l'élaboration d'une doctrine de gouvernement privilégiant la restauration sociale. Si le concept de Décadence était central chez les disciples de Le Play, ils en refusaient la fatalité en démontrant qu'aux phases de déclin succédaient les rebonds. Certes il s'agissait d'une pensée de notables ayant perdu le pouvoir avec la République des républicains mais notables qui préparaient les conservateurs à participer à l'assaut contre le nouveau régime dominé par les bavards et les ratés. L'historien du pré-maurrassisme, Victor Nguyen, a mis en évidence que « *Le milieu de la REFORME SOCIALE montrait que cette volonté de réaction intellectuelle ne restait pas l'apanage d'individus isolés comme Taine ou Renan, mais touchait, travaillait, entraînait un milieu social, restreint encore, mais sans conteste socialement bien placé. On pouvait donc agir sur une élite en sens inverse de l'Encyclopédie qui avait les esprits du XVIIIème siècle, sur des cercles non moins limités et huppés.* »

Le comte de Paris pouvait ainsi profiter d'une réaction contre les idées du XVIIIe siècle. Celle-ci s'échafaudait au sein d'une nébuleuse de notables opérant à leur manière une sorte de réforme intellectuelle et morale concluant selon Victor Nguyen à l'« *horizontalité de la société, verticalité de la religion et, à leur point d'intersection, action de l'État qui vaut plus par ce qu'il médiate que par ce qu'il transforme, par ce qu'il relaie que par ce qu'il suscite Conception toute nourrie de l'école de la REFORME SOCIALE, nourrie, de surcroît, par un catholicisme social naissant dont les multiples références à un La Tour du Pin et à de Mun*

montraient la référence consciente. ». Car le royalisme combattait sur un autre front, celui du social, tant dans le monde industriel qu'agricole.

Philippe Lallement (à suivre)

1. Paul Thureau-Dangin (1837-1913), historien orléaniste. Dans les 7 volumes de son HISTOIRE DE LA MONARCHIE DE JUILLET, les faits sont alignés en série et déroulés selon un plan philosophique abstrait.
2. Numa Denis Fustel de Coulange (1830-1889). L'historien redéfinit la manière de faire de l'histoire : documentation rigoureuse, souci d'objectivité, esprit critique en éveil. En 1870, contraint de quitter Strasbourg, il débattit avec des collègues Allemands de l'idée de Nation, en récusant tout fondement racial.
3. Augustin Thierry (1795-1856) ; influencé par Chateaubriand et Walter Scott, il fut l'historien romantique par excellence ; son œuvre capitale fut RÉCITS DES TEMPS MÉROVINGIENS.
4. Jules Michelet (1798-1874) dont l'HISTOIRE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE était le livre sacré par excellence. Ce fils d'un imprimeur parisien écrivit l'histoire avec passion, plus avec son cœur qu'avec sa science. Il négligeait les connaissances pour se fier à son intuition et prôna un anti-jésuitisme primaire comme Edgar Quinet (1803-1873), l'ennemi personnel des jésuites dont l'ouvrage LA REVOLUTION est néanmoins plus sérieuse que la sienne ; Michelet ne convainc pas mais il entraîne.
5. Hippolyte Taine (1828-1893), critique, philosophe et historien français pour qui l'œuvre littéraire et artistique est le fait d'un état moral produit par la race, le milieu géographique, social et une période historique donnée. Dans ORIGINES DE LA FRANCE CONTEMPORAINE (6 vol., 1875-1893), il se montra hostile à la Révolution de 1789 en démontant les légendes et manipulations instrumentalisées par les historiens républicains. Il peut être considéré comme le précurseur de François Furet.
6. Mortimer-Ternaux, cet ardennais, député légitimiste en 1871, avait écrit en 8 volumes une HISTOIRE DE LA TERREUR, basée sur de nombreux documents perdus pendant la Commune.
7. Alphonse Aulard chargé du cours d'histoire de la Révolution française Ce militant Radical limitait sa réflexion historique à l'idée républicaine. Il écrivait dans LA JUSTICE (Clemenceau avait repris le titre du premier journal fondé par Naundorf), qui était le centre des plus hautes influences parlementaires malgré son faible tirage (9 000 exemplaires en 1883).
8. REVUE DES QUESTIONS HISTORIQUES (1866-1939). En 73 ans de publication, elle connu quatre directeurs : Gaston de Beaucourt (1866-1902), Paul Allard (1902-1914), Roger Lamblin (1922-1929), Jean Baudry (1933-1939). La publication est suspendue en 1914, dans le



- contexte d'Union Sacrée et renaît de ses cendres en 1922 autour de Roger Lamblin, un royaliste réputé. À sa mort en 1929, un nouveau comité de direction proche de l'Action Française est mis en place. L'objectif : " Découvrir la vérité historique et retrouver la tradition vivante. " À la défense de l'Église on préfère le passé national, étudié et présenté contre l'histoire universitaire. En 1939 la RQH reproduit 1914 et opte pour le silence sous l'Occupation. Son fondateur Gaston de Beaucourt (1833-1902) a un prédécesseur dont il s'inspire, l'abbé Jean-Marie Gorini (1803-1859) qui appliqua les principes de la méthode critique dans la Défense de l'Église contre les erreurs historiques de Guizot, Augustin Thierry, Thiers, Michelet, Ampère, Quinet, Henri Martin. Son codirecteur Jean Guiraud (1866-1953) réalisa une bibliographie de Fustel de Coulanges en 1896 et fit paraître entre 1912 et 1917 une HISTOIRE PARTIALE, HISTOIRE VRAIE. Ils sont les précurseurs de Louis Dimier qui lutta contre les préjugés, ennemis de l'histoire de France et de la belle dénonciation de l'Historiquement Correct de Jean Sévillia.
9. Jeunes historiens de la RQH : René de Saint Mauris et Albert Lecoy de la Marche, Beaucourt ; Louis Audiat, Hyacinthe de Charencey, Paul Boutaric ; Philippe Tamizey de Larroque, Henri d'Arbois de Jubainville. Les piliers de la revue sont Léon Gautier, Marius Sepet, Henri Buchère de l'Épinois et Eugène Ledos. Par ailleurs Charles de Smedt, Fustel de Coulange, Godefroy Kurth, Paul Allard, Mgr Louis Duchesne, Albert Dufourcq, Henri Delmas de Grammont y ont collaboré...
10. Historiens protestants ou radicaux : Pressensé, Bonnemère, Escoffier, Macé, Veillaud, Poupin. Historiens celtisants : Martin, Bordier, Charton, Trognon, Gouet.
11. ANNALES DE PHILOSOPHIE CHRÉTIENNE : créées en 1830 par Auguste Bonnetty (1798-1879) pour développer le traditionalisme philosophique de Lamennais. En 1879 la revue fut reprise par Xavier Roux, un disciple de Le Play, ancien collaborateur de la GAZETTE DE FRANCE qui la fit participer au retour de la pensée de saint Thomas. En 1884, avec l'abbé Guieu, elle devint complètement néothomiste.
12. Congrès Bibliographique International : présidence d'Auguste Bonnetty, avec Léon Gautier, le marquis de Beaucourt, président de la Société Bibliographique, Marius Sepet, Alexis Delaire, Firmin Boissin, Claudio Jannet.
13. REFORME SOCIALE est fondée en 1881 par Edmond Desmolins puis la direction est assumée par Alexis Delaire.

ANNEXE

La REVUE AFRICAINE

Historien spécialiste du royalisme en Algérie, Pierre Gourinard, a accepté de fouiller ses archives pour illustrer le phénomène des revues d'érudits, présenté par Philippe Lallement. Il le fait à partir d'un numéro de 1884 de la REVUE AFRICAINE.

La REVUE AFRICAINE, *journal des travaux de la société historique algérienne*, a paru de 1857 à la fin des années 1960, soit pendant un siècle.

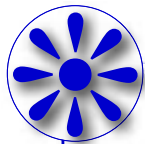
La revue et la société doivent beaucoup à Pelissier de Reynaud.

Né à Tournon (Ardèche) en 1798, mort à Alger sous le Second Empire, Pelissier de Reynaud, officier, vint en Algérie dès le début de la conquête.

D'après le témoignage de sa famille, il était resté fidèle à la branche aînée des Bourbons, mais resta dans l'armée après la Révolution de 1830.

Il apprit très vite l'arabe et fut l'un des premiers officiers des bureaux arabes. Mais contrairement à ses collègues, la plupart saint-simoniens, surtout les polytechniciens, comme Lamoricière avant sa conversion au catholicisme, il demeura légitimiste.

Ces points m'ont été précisés par son descendant le docteur Pelissier de Reynaud (1900-1983) qui était notre médecin de famille à Bouira, en Kabylie, lorsque nous y demeurions, de 1941 à 1946. Le docteur Pelissier de Reynaud, lui-même fils d'un avocat réputé, était d'Action Française. Je l'ai rencontré après 1962 à des congrès et banquets. Fixé à Toulon, il militait à l'Union Royaliste Provençale. Sans rien renier de ses convictions, il est resté en retrait à partir de 1968-1970, trouvant, comme moi-même, la ligne politique de certains articles d'*Aspects de la France*, trop indulgente à l'égard de l'Islam, dit modéré. Je l'ai vu à Toulon en 1980, lors du 150ème anniversaire de l'expédition d'Alger.



Pelissier de Reynaud a publié en 1854 à Paris LES ANNALES ALGÉRIENNES (3 volumes) qui constituent un document précieux pour l'histoire de l'Algérie de 1830 à 1850.

La REVUE AFRICAINE, dans l'esprit du docteur Pelissier de Reynaud, devait compléter le travail entrepris avec la publication des ANNALES ALGÉRIENNES.

Le numéro de janvier-février 1884 indique comme président de la société historique algérienne, M. de Grammont.

Il était grand-oncle d'une de mes tantes par alliance.

Henri Delmas de Grammont appartenait à une famille royaliste du sud-ouest (Gascogne et Périgord), mais comme Pelissier de Reynaud, il ne semble pas avoir manifesté ses idées. Par tradition familiale on servait dans l'armée et il s'engagea aux zouaves dans les campagnes de la Kabyle et des Babor. Ses chefs le poussèrent vers Saint-Cyr et après la guerre de Crimée il vint en Afrique de 1859 à 1864. Sur les instances de sa famille royaliste, il démissionna pour rentrer en France mais en septembre 1870, il se mit à la disposition des républicains et commanda un bataillon du 56e de Marche. Ses quatre frères royalistes firent comme lui et deux furent tués à l'ennemi. Il fit la guérilla dans les Vosges et inquiéta sérieusement les Allemands.

Il vint ensuite s'établir à Mustapha où il vivait loin des affaires et du monde mais dans le culte des recherches historiques désintéressées. Il aimait élucider les points controversés et les interprétations fausses. À ce titre l'histoire de l'Algérie sous les Turcs était une mine fabuleuse.

Pendant longtemps, jusqu'aux dernières années de sa vie, Grammont fut directeur de la REVUE AFRICAINE. Dans le numéro de janvier-février 1884, il présente un manuscrit du père Dan, qui s'occupait du rachat des captifs en pays barbaresque, sur "quelques personnes notables prises par les infidèles musulmans."

Il fait aussi état d'une pièce de la collection des documents diplomatiques, une lettre adressée à Louis XIV, en 1688, par le Pacha d'Alger, Israël ben Ibrahim.

Grammont a publié de nombreux articles et plusieurs ouvrages. Les plus notables sont :

- ÉTUDES ALGÉRIENNES - Paris, 1885.
- HISTOIRE D'ALGER SOUS LA DOMINATION TURQUE 1515-1830, Paris, 1887, 440 pages. (N.D.L.R. : Cet ouvrage, qui fait autorité, est une œuvre de haute valeur ; elle condense les résultats de vingt années d'études (témoignages et journaux contemporains, sources d'archives) sur un sujet particulièrement ardu. C'est encore aujourd'hui le livre incontournable sur cette période et le seul en français traitant de toute l'histoire politique de l'Algérie ottomane. Il vient d'être réédité par la Bibliothèque d'histoire du Maghreb).

- En 1884 il participa également aux travaux de la très royaliste REVUE HISTORIQUE, avec un article sur " La course, l'esclavage et la Rédemption à Alger."

Il était le meilleur connaisseur de la période turque, du XVIe siècle à 1830.

À partir de 1909, date de la création de l'Université d'Alger, avec les quatre facultés, la REVUE AFRICAINE, sans être rattachée organiquement à l'Université, reçoit la collaboration d'un nombre sans cesse croissant de professeurs ou maîtres de conférences des quatre facultés.

Comme pour beaucoup de revues de sociétés savantes, après la disparition des érudits locaux, généralement excellents, dans le cadre de la REVUE AFRICAINE les universitaires prennent la relève.

Pierre Gourinard



Janvier-février 1884

Parmi les travaux de Pierre Gourinard, on rappellera :

- **L'Action Française en Algérie**, 1918-1942 (*Etudes maurrassiennes* - 1973)
- **La condamnation de l'Action Française** dans le Gard et note sur la condamnation de l'Action Française en Algérie (*Etudes maurrassiennes* - 1986)
- **Trois théoriciens du légitimisme** vauclusien de 1836 à 1893 : Armand de Pontmartin, Léopold de Gaillard et Gustave de Bernardi, (*thèse de doctorat d'histoire* de 3e cycle, Aix-en-Provence, 1977)
- **Les royalistes français** devant la France dans le monde, 1820-1859 (*Thèse de doctorat d'État es lettres* - Nîmes - 1992)
- Nombreux articles dans l'hebdomadaire ASPECTS DE LA FRANCE et les revues L'ALGÉRIANISTE, ITINÉRAIRES, LES CAHIERS DE CHIRÉ, DÉCOUVERTES (Lisbonne), L'ESCRITOIRE.